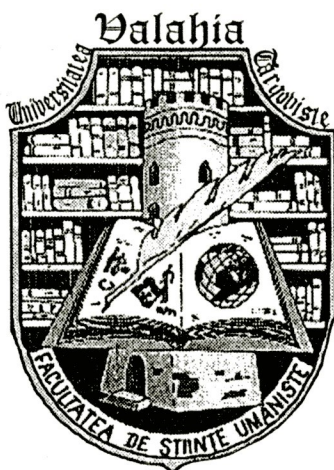


Le Ministère d'Education et de la Recherche  
L'Université „Valahia“ Târgoviște  
Faculté de Sciences Humaines

ANNALES  
D'UNIVERSITÉ „VALAHIA“  
TARGOVISTE



SECTION  
d'Archéologie et d'Histoire

Tome IV-V

Târgoviște  
2002/2003

## **Collège de Rédaction**

### **Rédacteur en chef:**

Prof. univ. dr. Marin Cârciumaru

### **Rédacteurs responsables:**

Prof. univ. dr. Mircea D. Matei

Prof. univ. dr. Ion Stanciu

Prof. univ. dr. Ion Calafeteanu

Prof. univ. dr. Constantin Preda

Lect. univ. dr. Dragomir Popovici

### **Secretaires de rédaction:**

Lect. drd. Mircea Anghelinu

Lect. drd. Denis Căprăroiu

As. drd. Monica Mărgărit

### **Conseil de rédaction:**

- Prof. Marcel Otte - Université de Liège
- Dr. Vasile Chirica - Institutul de Arheologie Iasi
- Prof. dr. Ilie Borzic - Institute of Archaeology of the Academy of Sciences Republica Moldova
- Prof. Jean-Philippe Rigaud - Université de Bordeaux I
- Prof. Arpad Ringer - University of Miskolc
- Dr. Alexandru Suceveanu - Institutul de Arheologie "Vasile Pârvan" Bucuresti
- Dr. Marie-Hélène Moncel - L'Institut de Paléontologie Humaine Paris
- Conf. dr. Alexandru Florin Platon - Universitatea "Al.I. Cuza" Iasi
- Conf. dr. Sabin Adrian Luca - Universitatea "Lucian Blaga" Sibiu
- Conf. dr. Karl Zeno Pinter - Universitatea "Lucian Blaga" Sibiu

### **Technorédacteur:**

Diana Botea

**ISSN 1584-1855**

Producteur : S.C. Editura Logos SRL - Editura Cetatea de Scaun  
Str. Mr. Spirescu, Bl. C4, Sc. C, Ap. 2, Târgoviste, jud. Dâmbovita, Roumanie  
Tel./Fax. 0245-214692; 0721-209519  
e-mail: margas2002@yahoo.com

## CUPRINS

### *Articles et études*

Marin CÂRCIUMARU et Mariana PLEȘA - <i>Le paléolithique moyen tardif en Roumanie</i> .....	9
Marin CÂRCIUMARU, Monica MARGARIT, Mircea ANGHELINU, Loredana NIȚĂ, Ovidiu CÂRSTINA, Marian COSAC, Mariana PLEȘA, Florin DUMITRU - <i>Les découvertes d'art paleolithique de la vallee de Bistrita, dans le contexte de l'art mobiliere paleolithique de Roumanie</i> .....	16
Mircea ANGHELINU - <i>Modernität, Nationale Ideologie Und Die Vorgeschichte. Erwägungen Zur Professionalisierung Der Prähistorischen Archäologie In Rumänien</i> .....	28
Ruxandra ALAIBA, Tamilia MARIN - <i>Le site archeologique de Delești-Cetățuia, departement de Vaslui</i> .....	40
Cristian SCHUSTER, Traian POPA - <i>Erwägungen Zu Klang Und Ton In Der Bronzezeit (I). Die Knochenflöte Von Mogoșești, Bezirk Giurgiu</i> .....	60
Alexandra COMȘA - <i>The Relation Between Population Groups In The Bronze Age Or Hallstatt And Preceding Or Contemporary Ones, With Consequences Upon The Anthropological Structure Or Cephalic Index Of The Communities On The Territory Of Romania</i> .....	67
Ildiko HORVATH - <i>Mortality Profile And Taphonomy: A Look At Huron Deer Procurement</i> .....	72
Denis CAPRAROIU - <i>Historiographical Considerations Concerning the Relations Between the Socio-Economic and Political Structure and the Appearance of The Urban Life in the Extra-Carpathian Territories</i> .....	86
Ramona NEACSA - <i>The Bishop's Role And Place In The Occidental Urban Life From His Appearance To The Second Half Of The III<sup>d</sup> Century</i> .....	94
Denis CAPRAROIU - <i>Das Reifen Der Grundlagen Für Die Entstehung Der Siedlungen Mit Frühstädtischem Charakter Im Rahmen Der Sozio-Politischen Gegebenheiten Im Nord-Donauischem Raum (IV.-XIII. Jh.)</i> .....	105
Eugen DENIZE - <i>The Roumanians and the Late Crusade. From Iancu of Hunedoara to Michael the Brave</i> .....	112
Maria GEORGESCU - <i>Generalities Regarding the Stone Sculpture in the Art of Wallachia. The 14<sup>th</sup>-18<sup>th</sup> centuries</i> .....	127
Maria GEORGESCU - <i>Armes, armoiries et blasons de Valachie des XVe-XVIIIe siècles</i> .....	138
Irina CIRSTINA - <i>The Ottoman Expedition from 1595 and its Effects on Wallachia's Inhabitants</i> .....	147
Iulian ONCESCU - <i>La société roumaine à la lumière des rapports consulaires français de Bucarest et de Iassy, pendant les années antérieures à l'union des Principautés (1856-1859)</i> .....	151

Iulian ONCESCU - <i>Liaisons spirituelles roumaines - françaises (1866-1878)</i> .....	159
Margareta PATRICHE - <i>Nationalism and Historicism: the National Approach During the XIX and XX centuries</i> .....	174
Stefania Viorica RUJAN - <i>Quelques considérations sur les relations culturelles franco-roumaines au XX-ème siècle</i> .....	181
Alexandru ȘTEFĂNESCU - <i>Polish-Romanian Military Relationship in the Inter-War Period</i> .....	195
Silviu MILOIU - <i>The Winter War: Romanian Perceptions, 1939-1940</i> .....	199
Mihai OPROIU, Alexandrina ANDRONESCU - <i>L'enseignement publique à Târgoviste</i> .....	209
Stefania Viorica RUJAN - <i>Aperçu sur l'imagologie comparée</i> .....	214

### *Notes et discussions*

Florentina MANEA UDREA - <i>Les classes sociales de l'Europe occidentale dans le Moyen Age</i> .....	221
Mihai OPROIU, Alexandrina ANDRONESCU - <i>Targoviste. Fin d'année, debut d'une époque</i> .....	224
Silviu MILOIU - <i>The Baltic World as a Multicultural Space. 5<sup>th</sup> Conference on Baltic Studies in Europe, 5-7 june 2003</i> .....	230

### *Compte-rendus*

Charles Tilly, <i>Revoluțiile europene (1492-1992) - (European Revolutions – 1492-1992), Editura Polirom, 2002 (Nadia MANEA)</i> .....	235
Sven Arnswald, Mathias Jopp, <i>The Implications of the Baltic States' eu Membership, Ulkopoliittinen Instituutti, Institut für Europäische Politik, Kauhava, 2001. (Silviu MILOIU)</i> .....	239

## L'ENSEIGNEMENT PUBLICQUE À TÂRGOVIȘTE

*Mihai Oproiu\**, *Alexandrina Andronescu\*\**

La fin de la guerre n'a pas changé trop en bien l'enseignement publique. Les locaux des écoles avaient de grandes dégradations, car ils devaient accomplir aussi d'autres missions que d'être écoles.

Le local de l'école no. 1 de garçons était transformé en hôpital pour les prisonniers blessés, et dans le local du lycée "Ienăchiță Văcărescu", après qu'il a été hôpital pour la Croix-Rouge Roumaine, détérioré en partie par une bombe, il a été transformé en hôpital allemand, qui est resté ainsi jusqu'à la fin de la guerre.

L'emploi des locaux pour d'autres buts, la manque de l'intérêt et l'usage prolongé ont fait qu'ils se trouvent "dans un état lamentable... à cause de la dévastation et des pillages".<sup>1</sup> Après un court arrêt, les cours ont commencé de nouveau le 23 février 1917 et ils se sont déroulés aussi sous l'occupation allemande. Par manque d'espace l'activité de l'école no. 1 de garçons c'était déroulée à l'école no. 1 de filles; pour les garçons les cours se déroulaient le matin et pour les filles l'après midi.<sup>2</sup>

Parce que presque tous les locaux des écoles ont souffrit de grandes dégradations, à la fin de la guerre, ils avaient besoin des réparations radicales et donc très coûteuses. Les écoles avaient besoin de mobilier nouveau et d'équipement scolaire.

Parce que "les troupes d'occupation cantonnées ici ont dévasté l'école et l'habitation de la directrice de l'école, et elles ont mis sur le feu, hors du bois à chauffage, les bancs, le mobilier, l'équipement scolaire" les proviseurs des écoles doivent être soutenus dans l'action de réparation des locaux et de reconstruction de la dot scolaire. Par un décret-loi de 1919 on a fondé les comités scolaires. Elus dans les assemblées des élèves, les comités scolaires, formés de 4 membres, ont eu une importante contribution dans le déroulement de l'activité scolaire.

Les écoles primaires ont déroulé leurs activités dans des locaux personnels, excepté l'école no. 4 et l'école primaire de garçons, qui en 1918 a déroulé son activité dans le local de l'école no. 4, puis dans le local de l'école no. 1 de filles jusqu'en 1931, car c'est ici où elle a déroulé son activité scolaire alternativement. L'école Normale primaire "Ion H. Rădulescu" a déroulé son activité scolaire dans le local de l'école primaire no. 1 de garçons<sup>3</sup>

Après la guerre les écoles ont reçu avec de difficulté de nouveau mobilier, à l'aide de la Société pétrolière l'Internationale roumaine de l'Exploitation pétrolière Gura Ocnitei, qui a réalisé "un mobilier tout nouveau, exécuté à la fabrique "Ceres" de Titu. Dans la séance de 22 février 1925 le Comité scolaire remerciait à tous qui ont contribué avec de l'argent et ils ont été proposés comme membres d'honneur du Comité scolaire.

Les écoles primaires de Târgoviște ont été contrôlées souvent par Gh. Costescu, Gr. Mărgulescu, Smaranda Gheorghiu, Al. C. Luca, D. Apostol, N. Tebeică, à cette occasion on a constaté que les écoles étaient très bien administrées, les directeurs étaient des organisateurs capables "qui assuraient aux locaux des écoles et aux salles de classe un aspect

\* Facultatea de Științe Umaniste, Universitatea "Valahia" Târgoviște, Str. Lt. Stancu Ion, nr.34-36, 0200, Târgoviște, România

\*\* Complexul Național Muzeal Curtea Domnească, Targoviste

d'école exemplaire". La présence de Smaranda Gheorghiu aux contrôles des écoles primaires no. 1 et 2 de garçons, a apporté des compléments comme disait elle même: "j'ai continué avec des exemples sur l'hygiène des autres pays comme Suède, Norvège, Danemark et Suisse", puis elle a parlé aux élèves sur le sujet "Qu'est-ce que nous avons été, qui sommes nous et qu'est-ce que nous devons être dans La Grande Roumanie". En parlant aux élèves sur le sujet "Notre fierté nationale" l'institutrice soulignait "nous avons prouvé aux élèves le passé de la ville Târgoviște, qu'est-ce qu'il faut faire travailler tous les jours pour maintenir la dignité du pays, chacun étant digne d'habiter dans notre pays, ce pays qui a été gardé avec tant de sacrifices par nos ancêtres".<sup>4</sup>

En même temps elle demandait aux instituteurs suivre avec attention la manière de s'exprimer, l'écriture correcte, le raisonnement personnel des élèves; et aussi l'encouragement de la pensée créatrice des élèves.

Dans les écoles de Târgoviște il y a eu des ateliers scolaires de sorte qu'au premier novembre 1920 on a ouvert une maison de couture à l'école no. 1, qui travaillait à la demande, et en commençant du premier janvier 1926 on a ouvert aussi un atelier de tissage, doté avec des métiers à tisser avec des accessoires, par La Maison des Écoles, l'argent en devant être restitué après 10 années.

En général l'enseignement primaire se déroulait dans des conditions très difficiles. Aussi, à l'école no.2 les cours de l'École d'application de l'École Normale, "se déroulaient le matin, et les autres écoles amphitryon, déroulaient leurs cours l'après-midi".<sup>5</sup> Toujours ici l'École Commerciale et aussi celle des apprentis ont déroulé leur activité, ce qui a déterminé l'intervention de l'inspecteur N. Bărbulescu, qui demandait au directeur Al. Platon ne pas accepter le déroulement des cours de l'École d'application dans les salles de classes de l'École no. 2 de filles, surtout qu'il y avait dans cet espace aussi les élèves de l'École Commerciale, en étant donc une agglomération scolaire insupportable.

L'école primaire mixte no. 4 n'a pas réussi avoir un local personnel, et l'école primaire de garçons no. 1 est revenue dans son local à peine en 1932 lorsqu'elle était de nouveau dans une situation déplorable: au commencement on pouvait utiliser seulement deux salles de classe au rez-de-chaussée, les élèves y apprenaient tour à tour. Le Comité scolaire et la Mairie ont procuré en 1933, en se donnant de la peine, du mobilier. On a meublé seulement deux salles de classe, on a construit deux poêles en faïence au lieu de ceux en maçonnerie.<sup>6</sup>

Le Comité scolaire a ordonné l'impression de 300 invitations qui devraient être distribuées aux parents et aux anciens élèves. On a eu du succès, car pendant l'inspection de 5 octobre 1934 on citait que "le local... était très propre, en bon état, la cour était très propre, le mobilier méthodique, les registres de l'école des années 1933-1934 étaient en règle, la présence aux cours était de 96%, les élèves en suivant régulièrement les cours". Après beaucoup de temps, pendant l'année scolaire 1935-1936 tous les élèves suivaient les cours seulement le matin.

Le tremblement de terre de novembre 1940 a affecté le local de l'École primaire no. 1 de garçons, l'activité didactique de l'école en se déroulant de nouveau dans le local de l'École primaire no. 1 de filles. Ici les filles apprenaient le matin et les garçons l'après-midi.

En février 1944 à l'école primaire de filles no. 1, le lycée Ienăchiță Văcărescu occupaient toutes les salles le matin et les élèves de l'école apprenaient l'après-midi dans les salles de classes de l'école no. 2 de garçons, en empêchant le déroulement normal des cours des deux écoles."

Pour la formation des élèves aux Écoles primaires no. 1 de garçons et de filles on a commencé dérouler les cours de préparation pour les garçons et pour les filles qui désiraient continuer aux écoles secondaires l'activité coordonnée par l'instituteur Nicolae Teodoriu (les garçons) et par Ana Minculescu et Irina Popescu (les filles).

Au milieu du troisième décennie on remarque la présence répétée du ministre C. Anghelescu. Après qu'il a visité les écoles de Târgoviște, le 12 juin 1925, il était de nouveau présent le 13 décembre 1925, accompagné cette fois de plusieurs membres du gouvernement présents à l'inauguration des locaux du lycée "Carabella, de l'École supérieure de commerce et de l'internat du lycée "Ienăchiță Văcărescu". À la suite de l'intérêt manifesté à l'égard de l'enseignement de Târgoviște, le 26 janvier 1926 le ministre C. Anghelescu a été désigné comme membre d'honneur du Comité scolaire.

Déroulé dans la salle de l'Athénée Roumain entre 3 et 5 mars 1924, au Congrès des Comités Scolaires de Târgoviște, a participé aussi l'instituteur Nicolae Gr. Teodoroiu. Le Congrès a élaboré les tâches des Comités Scolaires, les modalités d'organiser et il a représenté un important moyen pour la création de meilleures conditions pour le déroulement de l'enseignement roumain pendant cette période.<sup>7</sup>

Dans le cadre des écoles primaires no. 1 de garçons et de filles on a essayé réaliser un cours complémentaire, mais l'initiative est restée sans résultats, car les élèves même s'ils se sont inscrits initialement, ils ont renoncé et ils ont préféré suivre les cours des autres écoles secondaires de la ville.

En analysant les chiffres de scolarisation nous constatons qu'elles ont changé peu, vers le début de la deuxième guerre mondiale.

La direction de l'école et le corps enseignant a été préoccupé sans cesse pour que les écoles aient l'équipement scolaire intuitif et très bien réalisé. On remarque l'initiative de la directrice Olimpia Bucșeneanu qui a sollicité des produits des fabriques Distributia, de la Fabrique de drap de Buhuși, Scherg-Brașov, de la Fabrique de papier Letea, de la Fabrique de verre - București.

À l'occasion de nombreuses inspections on a constaté plusieurs fois le fait que les locaux bien que vieux ils soient en bon état, l'école était décorée et très jolie.

Les évaluations à l'adresse du corps enseignant, à l'égard de la préparation des élèves étaient à la mesure de leurs efforts. On remarqué "la manière extrêmement correcte dont les instituteurs font leurs devoirs", en mettant en évidence souvent que les directeurs "font en provision leurs devoirs, en maintenant l'école parmi les meilleurs du département". Les inspecteurs "ont exprimé leurs admirations et leurs satisfactions" pour le travail effectué, car les instituteurs c'étaient présentés comme de "véritables maîtres préoccupés de créer des consciences élues par le travail soutenu à la chaire".

On constate facilement que "on enseigne le sujet d'étude sérieusement et avec méthode par les maîtres d'école avec expérience", "avec beaucoup de tact et dotés avec des qualités morales supérieures".

On met en évidence aussi le point de vue conforme auquel "quant on ne peut pas réprimer la pauvreté il faut bien la cacher sous l'uniforme, un moyen d'éducation et d'égalisation sociale entre les élèves".

Les élèves ont obtenu de bons résultats aussi au travail manuel, déroulé dans les ateliers de tissage, de couture et de menuiserie. En travaillant aux trois métiers à tisser, les élèves avaient la possibilité d'apprendre des occupations ménagères, des éléments de couture et de menuiserie. Les produits réalisés étaient vendus, les élèves en profitant d'un certain pourcentage de leur valeur.

Les produits les plus réussis étaient présentés dans les expositions particulièrement aménagées à l'école ou dans la ville. À cette occasion les contremaîtres V. Ganea et Ion Ganea ont été félicités par les inspecteurs venus de Bucarest.

Les chœurs qui se sont très bien présentés ont interprété avec beaucoup de talent des chansons, le musée scolaire, les bibliothèques, et la pharmacie en étant des réalisations remarquables. Dans l'enseignement primaire on a constaté une certaine sûreté dans l'activité des directeurs et des membres du corps enseignant, ce qui a assuré de bonnes conditions pour le déroulement de l'activité didactique.

À l'école primaire no. 1 on remarque l'activité didactique de l'institutrice Ana Mancaș-Minculescu, de la directrice Olimpia Petrescu Bucșeneanu et aussi des institutrices Florica Mănescu, Margareta Manolescu, Elisabeta Păunescu, Maria Mărgulescu, Sofia Vlădescu et d'autres, qui se sont distinguées par l'enseignement méthodique.

L'école primaire de filles no. 2 "Oltea Doamna" a eu des directrices à poigne et avec beaucoup d'initiative, comme Elena Diaconescu, Irina Popescu, Ecaterina Constantinescu. Dans le corps didactique ont travaillé avec enthousiasme Maria I. Dumitrescu, Virginia Bărbulescu, Cornelia Baravache, Vasilica Stan, Al. E. Eftimie, El. N. Constantinescu.

À l'école primaire no. 1 de garçons N. Gr. Theodoriu a joué un important rôle comme instituteur et comme organisateur capable de l'activité de l'école entre les années 1913-1932.

Du corps didactique de l'école ont fait partie G. Bucurică, le prêtre N. Gr. Aramă, Ion Negoescu, Stănescu Ion, Ionescu M. Gheorghe Dumitrescu C. Iosif etc.

Le corps didactique de l'école primaire no. 2 de garçons a déroulé une bonne activité, où des instituteurs se sont remarquables: N. Tebeică Al. Platon, comme directeurs et Smaranda G. Popa, Stat Ipac, St. Chivu, Aurel Ionescu, N. Ionescu Heroiu, qui est venu de Voinești et qui était considéré "très important pour la ville, pour ses méthodes pédagogiques employées dans l'instruction des élèves et pour sa manière d'enseigner les élèves."

L'école mixte primaire no. 3 "Eliza et Samuel A. Iosef" a déroulé son activité avec de bons résultats. Édifié par l'initiative de l'industriel Samuel A. Iosef le local a pris feu et il a brûlé jusqu'au plafond pendant la nuit de 6 vers 7 juin 1932. "En étant couvert par une assurance le local a été refait pendant l'été de l'année 1932, en ajoutant au premier le demeure pour le directeur."

En 1933 Ion Negoescu considérait le local comme "le plus grand et le plus beau local d'école primaire du département, qui avait aussi une salle pour des festivités publiques". Titu Nițescu "instituteur capable", qui a compris "l'importance de l'école pour l'assimilation des éléments de la minorité bulgare" était connu comme "celui qui n'a rien épargné pour que cette école arrive à ses fins, depuis sa fondation".<sup>8</sup> L'inauguration de la nouvelle école a eu lieu, le 3 octobre 1935 en présence du ministre dr. C. Angelescu.

L'école mixte no. 4 est entrée en fonction en 1893 dans une maison louée dans le vieux marché, et puis en Suseni. En 1900 "à cause de la crise financière" l'activité de l'école s'était supprimée. Elle a été fondée de nouveau à peine en 1919, "quand l'école avait trois salles de classe, 115 élèves et deux instituteurs: I.

Nițescu-Lungu et Irina Popescu". Depuis 1922 l'école "avait quatre instituteurs et elle fonctionne comme ça, jusqu'aujourd'hui", disait Ioan Negoescu.<sup>9</sup>

Cette école "n'avait pas son propre local", l'activité didactique en se déroulant "dans une vieille maison de l'ancien hôpital de la ville", bâtiment donné en 1850 par le boyard Nicolae Băleanu.



En 1933 "l'école avait un terrain et de l'argent pour la construction de son propre bâtiment", en étant "la seule école de la ville qui cherche encore un bâtiment permanent". Ici, Ion Codreanu (directeur), Gh. Bucurică, Elena Penescu, Margareta Gall, déroulaient leur activité didactique.<sup>10</sup>

Les écoles primaires participaient aux grandes manifestations de l'époque: au service divin de la Cour Princière du premier décembre 1918, organisé à l'occasion du retour de la tête de Michel le Brave au Monastère Dealu, à la commémoration de 100 années de la mort du martyr de la résurrection, Tudor Vladimirescu; ce sont seulement quelques moments plus importants de la vie des écoles de Târgoviște. Un autre moment solennel s'était déroulé le 18 mai 1928 quand, dans la cour de l'école primaire no. 1 de filles où ce moment là il y avait aussi des garçons et des filles, on a planté le "drapeau de l'Union". Les participants désiraient évoquer 50 années de l' Union de la région Dobrogea et 10 années de l' Union de la Transylvanie avec la patrie.

Les écoles primaires ont été visitées de nouveau le 3 octobre 1935, quant le ministre de l'éducation nationale dr. C. Angelescu était de nouveau présent pour participer à l'inauguration du buste du grand poète Ienăchiță Văcărescu et à l'inauguration de l'École no. 3, maintenant il contrôle aussi les écoles primaires de garçons et de filles.

Le 2 juillet 1942 le ministre de la Culture Nationale, le philosophe Ion Petrovici était de nouveau l'invité des écoles de la ville. Pendant la deuxième guerre mondiale on a intensifié l'effort pour organiser des cantines où un remarquable nombre d'élèves casse une croûte. On fait aussi des bas pour la population pauvre de Basarabia, et en ce qui concerne les professeurs tombés sur le champ de bataille, on a commémoré leurs personnalité.

Faite en 1942 "La plaque de commémoration" comprenait 30 noms d'instituteurs héros, tombés sur le champ de bataille, et elle a été fixée sur le mur de l'édifice de "L'ordre des instituteurs de Dâmbovitza", aujourd'hui l'Inspectorat Scolaire.

## NOTES

1. Monografia Liceului Ienăchiță Văcărescu din Târgoviște, Târgoviște, 1974, p. 28. Anuarul liceului "Ienăchiță Văcărescu" pe anul 1921-1922, Târgoviște, 1923, p. 3;
2. Arhivele școlii generale nr. 1 - Registrul de inspecții, fila 103, vezi și Școala generală de 10 ani "Vasile Cârlova", Târgoviște, 1973, p. 75;
3. Ioan Negoescu, Istoria școalelor din Târgoviște - Un veac de învățământ național, Târgoviște, 1933, p. 74;
4. Arhivele școlii generale nr. 1 - Registrul de inspecții, fila 140;
5. Ioan Negoescu, op. cit., p. 49;
6. D. J. A. N. Db. fond Primăria orașului Târgoviște, d. 221/1923-1924, f. 21 și d. 227/1924, fila 3;
7. D. J. A. N. Db. fond Primăria orașului Târgoviște, dos. 6/1924, fila 63, vezi și Școala generală de 10 ani "Vasile Cârlova", Târgoviște, 1973, p. 75;
8. Ioan Negoescu, op. cit., p. 69;
9. Ibidem, p. 70;
10. D. J. A. N. Db. fond Primăria orașului Târgoviște, d. 224/1928, fila 9.

## APERÇU SUR L'IMAGOLOGIE COMPARÉE

Rujan Stefania Viorica\*

### Concept-clé

Définie comme "l'étude des images et des représentations de l'étranger" (Daniel Henri Pageaux 1994 : 59), l'imagologie comparée a été longtemps envisagée d'un œil méfiant, étant considérée un domaine à part, autonome par rapport à la littérature. Hugo Dyserinck attire l'attention sur l'erreur que l'on commettrait en s'appropriant un tel point de vue. Il montre que le rôle de l'imagologie est révélateur par ce qui est de la compréhension et de l'interprétation des œuvres littéraires dans lesquelles l'altérité occupe une place centrale (Hugo Dyserinck, *Imagologia comparata - L'Imagologie comparée*, in Alexandru Dutu 1986: 200 - 201). De cette façon, le manichéisme de "Siegfried et Le Limousin" et d'autres textes de Giraudoux ne saurait être compris si l'on ne prenait en considération l'antagonisme franco-allemand (Hugo Dyserinck, *Imagologia comparata - L'Imagologie comparée*, in Alexandru Dutu 1986 : 200 - 201).

### Bref aperçu historique

En tant que méthode de recherche comparatiste, l'image de l'étranger s'est imposée en France au lendemain de la seconde guerre mondiale. C'est Jean-Marie Carré (J.- M. Carré 1947), auteur d'une étude qui vaut d'être mentionnée: *Les écrivains français et le mirage allemand (1800-1940)*, parue en 1947, qui ouvre la voie à la nouvelle méthode comparatiste pointée vers "l'image de l'étranger" (J.- M. Carré 1947). Approximativement vingt ans plus tard, ses disciples lui rendent hommage en lui dédiant le volume *La Connaissance de l'étranger* (Jean-Marie Carré 1964) - études de littérature comparée et, concurremment, reconnaissance des mérites de Jean-Marie Carré en tant que fondateur et créateur d'école.

D'autres comparatistes français ont pris la relève en analysant les relations qu'on peut établir entre les diverses littératures de la perspective des images nationales (M.-F. Guyard 1954; C. Pichois 1957; D.-H. Pageaux 1971; Pierre Reboul 1962). Vers les années '80, les comparatistes allemands (Klaus Heitmann 1995) et français (D.-H. Pageaux 1981; Jean-Marc Moura 1992) utilisent de plus en plus fréquemment le terme *imagologie* à la place de "l'image de l'étranger".

Dans l'espace culturel roumain, les chercheurs qui s'intéressent à la nouvelle méthode comparatiste sont de plus en plus nombreux. Cela témoigne, selon nous, de sa vigueur et de l'intérêt que cette problématique présente (Outre la remarquable contribution d'Alexandru Dutu, Dan Horia Mazilu, *Fals tratat de imagologie - Faux traité d'imagologie* 1999). Une série de débats sur l'imagologie comparée, d'une importance particulière, ont été publiés à Bucarest dans les pages de la revue *Synthesis* (1981-1983).

### Stéréotypies, clichés

Vu que l'objet de l'imagologie comparée est l'étude des images nationales, il nous semble utile de montrer par quels mécanismes on parvient à les construire. Il s'agit des représentations d'un pays étranger, analogues ou identiques, qui reviennent sous la plume de divers auteurs à des époques différentes. À la faveur de la récurrence, elles gagnent un

\* Universitatea "Valahia" Târgoviste, Facultatea de Stiinte Umaniste, str. Lt. Stancu Ion, nr. 35, 0200, Targoviste, Romania.

caractère axiomatique et une fonction ontologique, devenant une des composantes de l'imaginaire social (D.-H. Pageaux 1994: 61). Ce sont les clichés ou les stéréotypes : "Ecosais avare", "Irlandais ivrogne", "Français galant", "Roumain hospitalier", "Juif calé en affaires", "Espagnol passionné", "Allemand froid", etc.

Les traits caractéristiques d'une communauté sont considérés, notamment par la sagesse populaire, immuables, voire de nature transcendante: "Après avoir créé le monde, le bon Dieu y a mis de l'ordre en pourvoyant chaque peuple d'un caractère spécifique: il a appris au Tzigane à jouer du violon, il a donné une vis à l'Allemand, etc." (M. Sadoveanu). Mais d'une manière générale, les images nationales sont difficilement réductibles à un seul élément. George Calinescu montre, selon nous à juste titre, que : "la spécificité ne signifie pas un trait unique, mais un trait prépondérant" (George Calinescu 1993). C'est un ensemble de traits caractéristiques dont l'un est prééminent. Pour M. Cadot l'image nationale est semblable à un corps à multiples facettes - "un agrégat mythoïde" (M. Cadot 1983 : 71-84).

Les images nationales peuvent varier aussi en fonction des auteurs et des époques qui les ont valorisées. Elles sont réduites à un même dénominateur, à "une image moyenne", un Phantom Bild pour employer un terme de Klaus Heitmann (Klaus Heitmann 1995: 305).

### Identité et altérité

Constamment présent par le passé dans l'histoire de l'humanité, le discours *identité-altérité* reste un trait saillant de l'époque contemporaine: "Aujourd'hui comme hier, on peut constater la même oscillation entre groupe et espèce, entre valorisation, même exacerbée, des différences et leur diminution" (Lucian Boia 2000 : 117). Cette "oscillation" procède aussi des deux conceptions différentes de la nation: celle française qui repose sur "le droit du sol" et qui suppose une communauté d'idées, d'idéaux, d'aspirations, d'intérêt, de souvenirs, de sentiments (une "communauté de rêves" avec les mots d'André Malraux) et celle allemande qui se réclame du "droit du sang", de l'appartenance à une langue et à une race commune. Il va sans dire que la première prouve une plus grande aptitude non seulement à comprendre "l'autre" mais aussi à l'assimiler, à l'intégrer. Il y a des époques, dans l'histoire de l'humanité, où le discours identitaire s'est avéré progressiste, voire révolutionnaire, comme dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle quand il mobilisait à la lutte les peuples épris de liberté dont les droits étaient complètement ignorés. L'aboutissement en a été la formation des États-nations (allemand, italien, roumain), la désagrégation des Empires russe, austro-hongrois et ottoman et l'affranchissement des minorités nationales qui y étaient englobées d'une manière abusive. Il n'en reste pas moins vrai que, quelquefois, ce discours s'est montré nocif, dangereux, voire destructeur. Selon François Braudel l'identité nationale reposant sur ce que le passé qui n'en finit plus a déposé patiemment par "couches successives", à savoir croyances, mythes, fantasmes, archétypes, idéologies "obscurcs confluences", "vastes inconscients sans rivages", discours, "alibis", ne saurait être conçue en dehors de l'unité nationale (Ferdinand Braudel 1986). Les "jeux" d'identité - altérité sont par conséquent d'autant plus importants.

Les hétéro-images, images de l'"allos", de l'étranger font pendant aux auto-images, qui procèdent de la conscience et de l'identité nationales. Elles sont étroitement liées, comme deux parties d'un même ensemble, par exemple la face et le revers d'une médaille. Le rôle des auto-images est au moins aussi important que celui des hétéro-images. L'exemple des auteurs flamands de la génération de 1880 (De Coster, Maeterlinck, Verhaeren, Rodenbach) en est révélateur. En faisant valoir l'image d'une culture flamande relevant à la fois de

sensualité et de mysticisme, ils ont réussi à se singulariser et, au cours de quelques décennies, à se frayer une voie dans les lettres françaises." (Hugo Dyserinck 1966 : 304 – 316)

Il en va de même des écrivains roumains qui ont adopté le français comme langue d'expression littéraire. À partir du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours ils sont assez nombreux pour que l'on puisse déjà parler d'une littérature roumaine d'expression française, comme J.-P. Longre le montre pertinemment dans l'étude qu'il leur a consacrée (J.-P. Longre 2000). Le même auteur souligne la roumanité (quelquefois au niveau de langage comme chez Panait Istrati) dont leurs œuvres sont plus ou moins empreintes: mal du pays, attachement à la terre roumaine, thématique liée aux traditions et aux réalités roumaines, etc.

Loin d'amoinrir la valeur de leurs écrits en français, ces références récurrentes au pays d'origine (soit linguistiques, soit thématiques) leur ont conféré un surplus d'originalité et ont exercé une influence réelle sur leur ancrage dans l'espace culturel français.

Les historiens des mentalités poussent plus loin la notion d'altérité, en lui conférant un caractère de généralité. Pour eux, non seulement le Français du Moyen Age est un autre, mais aussi les contemporains, les prochains sont des étrangers: Non seulement « *les autres sont autres* » (R. Darnton), mais aussi « *je est un autre* » (Rimbaud) (Dolores Toma 1996: 26) ou "l'autre" (Jorge Luis Borges, *El Otro - L'Autre*). C'est par la valorisation des "différences" que l'on peut accéder à une mentalité étrangère. Le chercheur en quête d'altérité est encore mieux « cornaqué » par les données de l'imagologie comparée. De cette façon, il y a plusieurs critères dont il faut tenir compte dans une approche imagologique:

a) *La subjectivité des auteurs.* Ainsi l'image de la Roumanie à l'entre-deux-guerres, telle qu'elle se dégage de l'œuvre de Paul Morand et d'Olivia Manning, est-elle totalement différente ou mieux dire, l'attitude des deux auteurs est totalement opposée: si le premier envisageait notre pays avec de la sympathie et de la compréhension, l'autre n'essayait même pas de dissimuler ses ressentiments (Lucian Boia 1997 : 220-221). Un autre exemple qui nous semble révélateur: Jules Michelet, qui a été sans conteste un ami de notre pays, présente la Roumanie comme un pays opprimé, sacrifié, mais digne d'être aimé et admiré, tandis que pour les deux écrivains contemporains Emmanuel Carrière et Renaud Camus il serait impossible d'y trouver quelque chose d'intéressant ou d'attrayant (Lucian Boia 1997 : 222).

b) *La perspective temporelle.* Quoique peu soumises à l'œuvre du temps, les images nationales ne sont pas sempiternelles, complètement figées. Peu à peu, elles changent d'une époque à l'autre, d'une génération à l'autre. Ces variations, si lentes qu'elles soient, sont la conséquence de l'évolution des sociétés. Ainsi la Suède, surnommée la France du Nord, était-elle considérée dans les années '70 le pays de la transparence, de la liberté. C'était le mythe suédois, tombé en désuétude de nos jours.

c) *La perspective spatiale.* Le cadre géographique influe sur le phénotype (traits physiques caractéristiques), mais aussi d'autres différences d'ordre moral, social, économique apparaissent entre les différentes régions du monde. Par exemple, la dichotomie Sud-Nord suppose des divergences telles que: chaleur-froid; soleil, beau temps-pluie, mauvais temps; tempérament cholérique-flegmatique; pauvreté-richesse etc. Quelquefois il s'agit d'une perspective plus vaste, englobant des espaces plus larges. De la sorte, Jean Marc Moura oppose à l'Occident un Tiers-Monde menaçant à même d'effondrer les fondements même de la civilisation occidentale (Jean-Marc Moura 1989).

La distance aussi peut influencer sur les images nationales. Plus un pays est éloigné, plus on éprouve de l'attrait pour lui. L'exotisme lui confère des valeurs de mirage, de mythe. Il n'en va pas de même des pays contigus qui expriment souvent des opinions négatives les

sensualité et de mysticisme, ils ont réussi à se singulariser et, au cours de quelques décennies, à se frayer une voie dans les lettres françaises." (Hugo Dyserinck 1966 : 304 – 316)

Il en va de même des écrivains roumains qui ont adopté le français comme langue d'expression littéraire. À partir du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours ils sont assez nombreux pour que l'on puisse déjà parler d'une littérature roumaine d'expression française, comme J.-P. Longre le montre pertinemment dans l'étude qu'il leur a consacrée (J.-P. Longre 2000). Le même auteur souligne la roumanité (quelquefois au niveau de langage comme chez Panait Istrati) dont leurs œuvres sont plus ou moins empreintes: mal du pays, attachement à la terre roumaine, thématique liée aux traditions et aux réalités roumaines, etc.

Loin d'amoinrir la valeur de leurs écrits en français, ces références récurrentes au pays d'origine (soit linguistiques, soit thématiques) leur ont conféré un surplus d'originalité et ont exercé une influence réelle sur leur ancrage dans l'espace culturel français.

Les historiens des mentalités poussent plus loin la notion d'altérité, en lui conférant un caractère de généralité. Pour eux, non seulement le Français du Moyen Age est un autre, mais aussi les contemporains, les prochains sont des étrangers: Non seulement « *les autres sont autres* » (R. Darnton), mais aussi « *je est un autre* » (Rimbaud) (Dolores Toma 1996: 26) ou "l'autre" (Jorge Luis Borges, *El Otro - L'Autre*). C'est par la valorisation des "différences" que l'on peut accéder à une mentalité étrangère. Le chercheur en quête d'altérité est encore mieux « cornaqué » par les données de l'imagologie comparée. De cette façon, il y a plusieurs critères dont il faut tenir compte dans une approche imagologique:

a) *La subjectivité des auteurs.* Ainsi l'image de la Roumanie à l'entre-deux-guerres, telle qu'elle se dégage de l'œuvre de Paul Morand et d'Olivia Manning, est-elle totalement différente ou mieux dire, l'attitude des deux auteurs est totalement opposée: si le premier envisageait notre pays avec de la sympathie et de la compréhension, l'autre n'essayait même pas de dissimuler ses ressentiments (Lucian Boia 1997 : 220-221). Un autre exemple qui nous semble révélateur: Jules Michelet, qui a été sans conteste un ami de notre pays, présente la Roumanie comme un pays opprimé, sacrifié, mais digne d'être aimé et admiré, tandis que pour les deux écrivains contemporains Emmanuel Carrière et Renaud Camus il serait impossible d'y trouver quelque chose d'intéressant ou d'attrayant (Lucian Boia 1997 : 222).

b) *La perspective temporelle.* Quoique peu soumises à l'œuvre du temps, les images nationales ne sont pas sempiternelles, complètement figées. Peu à peu, elles changent d'une époque à l'autre, d'une génération à l'autre. Ces variations, si lentes qu'elles soient, sont la conséquence de l'évolution des sociétés. Ainsi la Suède, surnommée la France du Nord, était-elle considérée dans les années '70 le pays de la transparence, de la liberté. C'était le mythe suédois, tombé en désuétude de nos jours.

c) *La perspective spatiale.* Le cadre géographique influe sur le phénotype (traits physiques caractéristiques), mais aussi d'autres différences d'ordre moral, social, économique apparaissent entre les différentes régions du monde. Par exemple, la dichotomie Sud-Nord suppose des divergences telles que: chaleur-froid; soleil, beau temps-pluie, mauvais temps; tempérament cholérique-flegmatique; pauvreté-richesse etc. Quelquefois il s'agit d'une perspective plus vaste, englobant des espaces plus larges. De la sorte, Jean Marc Moura oppose à l'Occident un Tiers-Monde menaçant à même d'effondrer les fondements même de la civilisation occidentale (Jean-Marc Moura 1989).

La distance aussi peut influencer sur les images nationales. Plus un pays est éloigné, plus on éprouve de l'attrait pour lui. L'exotisme lui confère des valeurs de mirage, de mythe. Il n'en va pas de même des pays contigus qui expriment souvent des opinions négatives les

uns à l'égard des autres, à force des conflits et des ressentiments anciens. Il en est ainsi pour les relations franco-anglaises, franco-espagnoles, franco-allemandes (R. Cheval 1973 ; J. R. Ladmiral, 1973 ; G. Pistorius 1964).

Le cadre naturel se révèle particulièrement important pour ce qui est de la création des images nationales. À titre d'exemple, la Hollande est connue dans le monde comme le pays des tulipes, la Norvège comme le pays des fjords, l'Islande comme le pays des geysers, le Canada comme le pays des érables, etc.

d) *L'imaginaire du passé*. Il s'agit surtout des événements importants, des moments-clé de l'histoire d'un pays. Au nom de la France se rattache la Révolution de 1789, à celui de l'Allemagne les atrocités commises pendant la seconde guerre mondiale, etc.

e) *Les créations spirituelles* contribuent souvent à la création d'une certaine image dans le monde. En ce sens, la France est représentée par ses célèbres écrivains (Balzac, Baudelaire, Voltaire), par ses fameux monuments (Le Louvre, La Tour Eiffel), l'Italie par ces chansonnettes, ses monuments aussi, l'Allemagne par ses lieds, ses musiciens, son romantisme, la Russie par Tolstoï ou Dostoïevski.etc.

f) *La perspective politique*. Il y a un lien étroit entre l'image sur un pays et les opinions politiques. Les pays socialistes étaient considérés par la propagande communiste comme des eldorados, de véritables pays de Cocagne, tandis que l'Occident n'était que la source de tous les maux et de toutes les inégalités.

g) *Les habitants* jouent le rôle le plus important dans la création des images nationales: le phénotype (taille, couleur de la peau, des yeux, des cheveux), la structure psychique, le comportement, la manière de s'habiller sont autant de traits définitoires pour une ethnie ou une communauté. Le cadre géographique, historique et politique est considéré déterminant pour la physionomie et le caractère des individus. À titre documentaire, on pourrait citer le Völkertafel, tableau synoptique, qui se trouve dans un musée près de Graz, en Autriche. Dix peuples y sont représentés, chacun illustré par un magnifique portrait masculin. Plusieurs aspects sont pris en considération: la mode vestimentaire, la capacité de comprendre ce qu'ils aimaient le plus (Les Français - la guerre, les Allemands - la boisson, les Italiens - la foi), un trait de caractère dominant (l'Espagnol - l'arrogance, le Français - la frivolité, l'Italien - l'hypocrisie), le mode de gouvernement, l'animal auquel on pouvait les comparer (l'Anglais au cheval, le Turc et le Grec au chat, etc.) (Alexandru Dutu 1982 : 154-155).

Certains traits nationaux apparaissent par le biais du cadre social ou d'un certain *modus vivendi*; les Anglais sont présentés comme de véritables gentlemen, les Français comme des hommes très galants, les Italiens comme des séducteurs, les Méridionaux comme des bavards, etc. Le plat et la boisson préférés peuvent servir comme moyen d'identification d'un peuple; les macaronis pour les Italiens, la polenta pour les Roumains, le chou et la bière pour les Allemands, le fromage ou le vin pour les Français.

Les habitudes, les traditions, les coutumes, les mythes retrouvés dans les textes écrits qui illustrent une certaine image sur un certain pays, finissent par être considérés représentatifs. C'est le cas, par exemple du mythe Astérix, analysé par D.-H. Pageaux, représentatif pour la formation d'une auto-image basée sur un nombre limité de valeurs symboliques (Alexandru Dutu 1986: 33).

Les images nationales sont engendrées parfois par des associations fortuites, absolument aléatoires, sans aucun fondement réel. L'image des Portugais était par exemple associée à un moment donné à la bonne humeur à cause d'une rengaine à la mode: "Les Portugais sont toujours gais / Qu'il fasse beau, qu'il fasse mauvais" (D.- H. Pageaux 1996 :

76). Il nous semble nécessaire de mentionner une autre acception du mot *l'autre, l'étranger*, à savoir *le marginal, l'exclu* (l'hérétique, la sorcière, le lépreux au Moyen Age et pendant la Renaissance, les homosexuels de nos jours, etc.). Ce problème a été largement débattu lors du Congrès d'histoire de Stuttgart, de 1985, consacré à l'image de l'étranger.

On ne saurait clore cet aperçu sans mettre en évidence, une fois de plus, le rôle des images nationales, des clichés et des stéréotypes, dans la communication internationale. Correctement interprétées, les images nationales devraient faciliter la communication et non l'enrayer, en contribuant de cette manière à la clarification de certains "mécanismes interethniques" (Hugo Dyserinck in Alexandru Dutu 1986 : 206 - 207) et en démontrant la fausseté de certaines idéologies, empreintes de nationalisme.

## BIBLIOGRAPHIE

- Boia, Lucian, *Istorie si mit in constiinta româneasca - Histoire et mythe dans la conscience roumaine*, Humanitas, 1997.
- Braudel, F., *Grammaire des civilisations*, (1963), Paris, Arthaud, 1987.
- Calinescu, George, *Istoria literaturii române de la origini pâna în prezent*, Craiova, 1993.
- Carré, J.- M., *Les écrivains français et le mirage allemand (1800-1940)*, Paris, Boivin et Cie, 1947.
- Carré, J.-M., *Connaissance de l'étranger, mélanges offerts à la mémoire*, Paris, Librairie Marcel Didier, 1964.
- Cheval, R., *L'imagerie franco-allemande; naissance et cheminement des représentations* (Revue d'Allemagne V, 1973, n° 1, janvier-mois).
- Dutu, Alexandru, *Dimensiunea umana a istoriei*, Ed. Meridiane, Bucuresti, 1986.
- Dutu, Alexandru, *Literatura comparata si Istoria mentalitatilor*, Editura Univers, 1982.
- Dyserinck, Hugo, *Imagologia comparata in Alexandru Dutu, Dimensiunea umana a istoriei*, Ed. Meridiane, Bucuresti, 1986.
- Guyard, M.-F., *L'image de la Grande Bretagne dans le roman français (1914-1940)*, 1954;
- Ladmiral, J. R., *Culture française et stéréotypes à l'égard de l'Allemagne. De l'ethnopsychologie à la double culture* (Revue d'Allemagne V, 1973).
- Longre, J.-P., *Petite histoire de la littérature roumaine d'expression française*, Bulletin de la littérature roumaine, nr. 23, 2000, Association Rhône-Roumanie.
- Heitman, *Imaginea romanilor in spatiul lingvistic german (1775-1918) in studiul imagologiei*, Bucuresti, Editura Univers, 1995.
- Longre, J.-P., *Petite histoire de la littérature roumaine d'expression française*, Bulletin de la littérature roumaine, nr. 23, 2000, Association Rhône-Roumanie.
- Mazilu, Dan Horia, *Fals tratat de imagologie*, Iasi, Ed. Polirom, 1999.
- Maura, Jean-Marc, *L'image du Tiers. Monde dans le roman français contemporain*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992.
- Pageaux, D.-H., *Images du Portugal dans les lettres francaises (1700-1855)*, 1971.
- Pageaux, D.-H., *Une perspective en littérature comparée: l'image culturelle* in Synthesis III 1981.
- Pageaux, D.-H., *Œuvres cités*.
- Pageaux, Daniel Henri, *La littérature générale et comparée*, Paris, Armand Colin, 1994, Dyserinck, Hugo, *Imagologia comparata*, in Alexandru Dutu-*Dimensiunea umana a istoriei*, pp. 200 - 201.
- Pichois, C., *L'image de la Belgique dans les lettres françaises de 1830 à 1870*, Esquisse méthodologique, Paris, Librairie Nizet, 1957.
- Pistorius, G., *L'image de l'Allemagne dans le roman français entre les deux guerres (1918-1939)*, Paris, Nouvelles Editions Debresse, 1964.
- Reboul, Pierre, *Le mythe anglais dans la littérature française sous Restauration*, 1962.
- Toma, Dolores, *Histoire des mentalités et cultures françaises*, Editura Universitatii din Bucuresti, 1996.